

La TRIBUne des Jeunes Cinéphiles  
Sept regards sur **L'AME SOEUR (HOEHENFEUER)** de Fredi Murer (avec Thomas Nock, Johanna Lier, Dorothea Moritz, Rolf Illig), Suisse, 1985

Projection jeudi 8 mars 2007, à la Salle Paderewski de la Cinémathèque Suisse, en présence du réalisateur.

Le Bouèbe vit avec ses parents et sa soeur Belli dans une ferme isolée quelque part dans le canton d'Uri. Il est né sourd-muet et ne va pas à l'école. Le père tient à ce que son fils reste à la maison, et a même déclaré qu'il préférerait le tuer plutôt que de le confier à une institution. C'est Belli qui s'occupe de lui et lui enseigne à lire et écrire. Le frère et la soeur sont inséparables. Ils s'aiment, beaucoup, trop : ils deviennent amants. Lorsque Belli s'aperçoit qu'elle est enceinte, c'est le drame.

**Sarah Waechly, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne**



*Höhenfeuer* m'a beaucoup émue. Les éléments se mettent en place lentement, on comprend mieux les relations familiales, on découvre le couple des grands-parents de l'autre côté de la vallée, avec lesquels on communique par signes et lumières. Tout progresse lentement, cela donne une impression très douce. Le spectateur a le temps de comprendre chaque détail et de regarder les images qui sont pour la plupart recherchées, poétiques et vraiment belles. Certaines m'ont fait penser à des tableaux.

Il y a quand même certaines choses que j'ai moins aimées. Je trouve, par exemple, la scène de la mort des parents un peu exagérée : en l'espace de quelques minutes, ils meurent

brutalement, et on les retrouve allongés ensemble sur leur lit conjugal, entourés de bougies allumées. Dans un deuxième temps, ils sont placés dans la neige qui forme au-dessus d'eux une sorte de linceul, seuls apparaissent encore leur traits figés par la mort derrière une fenêtre couchée qui sert de lucarne à leur cercueil de neige! Cela m'a presque fait rire alors que c'est censé être tragique. J'ai également trouvé le film un peu long, quelques minutes en moins ne m'auraient pas dérangé!!

**Géraldine Bouchez, 19 ans, UNIL, TJC, Renens**

"Inceste", un mot qui dans notre esprit évoque l'horreur et qui est aussi le sujet de ce film. Belli et son frère, sourd de naissance, vivant tous deux à la montagne avec leurs parents, vont vivre une histoire d'amour incestueuse qui, selon nos mœurs et nos lois, est contraire à la morale.

Ce film est une sorte de poésie de la vie moderne, un conte dont le sujet, bien que tragique, n'est pas jugé par le réalisateur en tant que tel. Fredi Murer a réussi à ne pas faire de son œuvre un film moralisateur. On a l'impression qu'il n'a pas cherché à porter un regard accusateur sur l'amour du frère pour la soeur. C'est comme s'il avait simplement voulu nous narrer une histoire. En fait, au final c'est à nous de nous faire notre propre opinion.

L'ambiance de huis clos est très bien rendue, car elle est soutenue par une bande-son particulièrement soignée. Du fait que l'un des personnages ne peut s'exprimer par la parole, il y a peu de dialogues et cela nous permet de comprendre que notre possibilité de communiquer n'est pas limitée uniquement aux mots. On découvre aussi à quel point les objets prennent de l'importance dans une telle situation.

Le rythme est lent mais pas étouffant, il n'y a pas de voyeurisme, pas de jugement. Le ton du film est dramatique, mais pas alarmiste. La musique étant très bien utilisée, elle permet de nous faire



comprendre ce que vit le Bouèbe. Grâce à une musique qui lui correspond, on comprend mieux son ressenti.

#### **Pierre-André Fink, 28 ans, IUED, TJC, Lausanne**



La sortie en salles de *Vitus* nous permet de découvrir ou redécouvrir l'un des films les plus fameux de Fredi M. Murer : *L'âme sœur (Höhenfeuer)*. Soit, l'histoire d'une famille de fermiers vivant en autarcie dans les montagnes uranaises. Au fil des saisons, l'harmonieux cocon familial va s'étioler et finir par violemment éclater.

Il ne faut pas longtemps au réalisateur pour instaurer un climat dérangeant dans son film. Très vite, les instants de silence, loin d'apaiser, se font de plus en plus pesants. Un bruit récurrent – tel un acouphène entêtant – horripile. Le tic-tac incessant de l'horloge angoisse... Un malheur est annoncé. La nature environnante, pourtant belle et fraîche, s'avère tout aussi troublante et menaçante ; au loin gronde l'orage. Celle-ci est à mettre en parallèle avec la nature intérieure du "Bouèbe" (der Bube), jeune garçon sourd qui ne semble pas porter d'autre nom. En dépit des efforts de ses parents et de sa sœur surtout, demeure en lui un tempérament brut, voire animal. D'ailleurs, n'est-il pas associé dans plusieurs scènes aux animaux de la ferme – chien, vaches et cochons ? Avec le temps et face à cet isolement forcé, l'adolescent ne pourra plus réprimer son instinct et cédera à ses pulsions, inéluctablement fatales.

Avec une mise en scène proche de l'épuration, mais d'une grande élégance, Fredi Murer tisse une tragédie helvétique aux allures œdipiennes – incestueuse et mortelle – d'une grande efficacité

#### **Maud Volken, 28 ans, service de presse, TJC, Lutry**



Une histoire d'inceste et de parricide dans les montagnes suisses ? Le sujet aurait pu prêter à controverse et être prétexte à choquer gratuitement. Étonnamment il n'en sera rien : c'est avec une incroyable sensibilité et sans jamais tomber dans le voyeurisme que Fredi Murer brosse le tableau d'un véritable amour entre un frère et une sœur. Soit, pour éviter de trop heurter la morale, le personnage du frère est affublé d'un léger retard mental et les scènes d'amour sont plus suggérées que montrées... Mais dans le fond, le spectateur a davantage l'impression

d'assister à une amourette entre enfants qui jouent et prennent du bon temps, une sorte de version suisse du *Lagon bleu*, que de devoir poser un regard moral sur ce couple hors du commun. Le seul jugement moral viendra de la figure du père (qu'il faudra alors éliminer pour que symboliquement, les deux jeunes gens puissent composer une famille « normale »). Même si le rythme est lent et le sujet délicat, on appréciera les touches d'humour qui parsèment ce film. On peut préférer *Vitus*, plus léger et plein de sensibilité, mais difficile de rester insensible au « plus japonais des films suisses »...

#### **Thierry Bersier, 18 ans, Gymnase de Marcelin, TJC, Morges**



*Höhenfeuer* de Fredi Murer conte la vie d'une famille vivant dans une totale isolation au sein des montagnes. Loin des soucis occasionnés par la vie en plaine, leur quotidien semble a priori paisible. Leur histoire, à l'abri des regards et de toute forme de jugement, sinon celui de Dieu, est née et se perpétue depuis toujours au gré de la nature et de ses lois. Ainsi, une fois le fils (qui est sourd de naissance) devenu adolescent, l'amour qu'il porte à son unique sœur vire bientôt

à l'inceste, ce que le père ne pourra accepter. A travers ses airs de tragédie grecque, *Höhenfeuer* retrace en fait l'inévitable destin auquel s'est condamnée cette famille depuis le début. Le tic-tac des horloges, très appuyé lors des scènes d'intérieur, renforce davantage cette ambiance de huis clos annonçant le drame à venir.

Avec ses plans statiques souvent dignes de tableaux, Fredi Murer dépeint un univers singulier, à la fois magnifique par ses immenses paysages verdoyants, et cruel dans l'indifférence de cette nature face à la destinée des hommes, le tout souligné d'une musique envoûtante. En cela, *Höhenfeuer* rappelle quelque part le décor du film *La ballade de Narayama* (1983) de Shohei Imamura, qui raconte l'histoire d'un village japonais perdu en pleine montagne et qui fut lui aussi entièrement tourné sur place. Il est intéressant de noter à ce sujet que l'œuvre de Murer s'inspire justement à la base d'un film japonais *L'île nue* (1961) de Kaneto Shindo, et qu'il fut perçu lors de sa sortie sur l'archipel comme "le plus japonais" des films étrangers depuis longtemps.

### **Jean Narciso, 29 ans, TJC, Lausanne**



Monsieur Murer nous a livré en 1985 un film aux problématiques intemporelles, dérangeant par le contenu (l'inceste) et enrichissant de réflexions sur les tabous, la différence, la place de l'éducation dans le comportement d'un individu. Il met en lumière aussi comment un handicap peut transformer complètement un être humain et lui donner une culture différente de celle de sa famille.

Le jeune sourd-muet dans le film a une manière d'agir autre que ceux de son sang. Il est d'une certaine manière amoral : rien ni personne ne lui a enseigné les règles morales à cause de son handicap, il a échappé ainsi au verbe, à toutes les injonctions auditives. Il n'a pas la même éducation que ceux qui entendent. Cette œuvre est effrayante par la vraisemblance tragique. L'attirance du frère et de la sœur l'un pour l'autre, à ce moment de leur vie où ils sont la proie des hormones et des pulsions, semble inévitable, presque naturelle. Socialement ils sont hors-la-loi, moralement, ils vivent dans le péché. Chacun n'ayant que l'autre comme jeune de son âge, ils sont isolés sur leur montagne. Une fiction qui mérite d'être vue, pour ce qu'elle enseigne sociologiquement et psychologiquement, pour les plans sublimes de la Suisse centrale, la musique adaptée aux scènes, avec des sons planants pour l'univers du jeune sourd-muet. Et pour l'interprétation très crédible des acteurs.

### **Antoinette Bütikofer, 29 ans, UNIL, Montreux**

C'est un film prenant, magnifique de simplicité, avec une mise en scène toute en finesse, le réalisateur à fait de ce film quelque chose de passionnant. Le jeune homme qui joue le rôle du Bouèbe n'est pas sourd-muet comme son personnage. Pour pouvoir être dans la peau de son personnage, il avait durant tout le tournage quelque chose dans les oreilles afin qu'il ne puisse pas entendre, comme son personnage. Il avait juste une petite oreillette pour pouvoir suivre les instructions du réalisateur..

L'histoire se déroule sur une année environ et retrace la vie d'une famille de montagnards qui vivent en marge de la société. C'est une histoire dramatique qui traite du thème de l'inceste, thème brûlant et délicat à aborder. Mais l'histoire d'amour que vivront ce frère et cette sœur qui vivent esseulés n'est pas choquante mais simple et naturelle. Comme a dit le réalisateur, il aurait suffi que la grande mère au début du film dise : « Ils n'auraient jamais dû adopter ce garçon. » pour que l'histoire entre les deux soit une simple histoire d'amour et non plus un drame de l'inceste. Mais il a voulu que son film suive le modèle des tragédies grecques.

Comme le Bouèbe est sourd-muet, il n'en est que plus innocent. Murer nous rappelle que les dix commandements passent par l'oreille, et touchent ensuite la conscience. Le Bouèbe ne peut entendre, il ne peut être qu'innocent. Cette innocence fait presque de lui un ange.

Il n'est pas conditionné par les valeurs morales et sociales, par exemple, il se déshabillera et se jettera nu dans la fontaine au désespoir de sa mère. Mais pour lui, la nudité est naturelle. Il a une sensibilité très développée qui n'est pas comprise par ses parents et grands-parents qui sont très terre-à-terre. Il est très proche de la nature et des animaux.

Les bruits dans le film sont parfois si violents et irritants (bruit de la tondeuse, cris des cochons) et marquent un tel contraste avec le monde de silence dans lequel vit le Bouèbe que nous pouvons presque imaginer le cocon dans lequel il est enfermé. C'est vraiment un film d'une rare beauté. J'ai adoré le réalisateur, si modeste, si humble et plein d'humour.

---

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, mars 2007